La face soft et gentillette du méchant Fantômas au cinéma (Jean Marais dans *Fantômas se déchaîne* d'André Hunebelle, 1965)

welcome back, Fantômas !

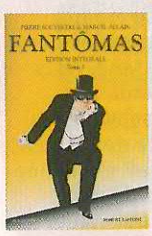
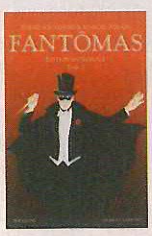
Vénéré par les surréalistes, mis en chanson par Guy Debord et popularisé par le cinéma, le personnage créé par Souvestre et Allain a l'étoffe d'un héros mythique. Il revient avec une intégrale de ses aventures et une "biographie".

Un frac, un masque, un poignard. Cent ans après ses premières apparitions, l'ombre iconique de Fantômas, le "génie du crime", plane toujours et revient hanter le paysage littéraire avec la publication de l'intégralité de ses aventures. L'occasion de redécouvrir ce personnage dont l'image ténébreuse fut, dans les années 60, cannibalisée et brouillée par les films d'André Hunebelle avec Louis de Funès et Jean Marais, comédies gentillettes qui firent basculer l'énigmatique assassin du côté obscur de la force à l'insignifiance burlesque de la farce. A l'origine, Fantômas est la créature de deux auteurs, Pierre Souvestre, un avocat reconverti dans les affaires et l'écriture, et Marcel Allain, son collaborateur, chargés par l'éditeur Arthème Fayard d'inventer un héros récurrent pour la collection "Le livre populaire".

En 1911 paraît ainsi le premier roman, *Fantômas*, qui contient déjà les ingrédients qui feront le succès de la série : la violence, la modernité (l'espace urbain, les nouvelles techniques d'investigation), les rebondissements abracadabrantesques, le duo Juve-Fandor (le détective et le journaliste), la mystérieuse Lady Beltham et, surtout, les multiples métamorphoses de Fantômas *"l'Insaisissable"*. Maître du déguisement et de la transformation, Fantômas a tous les visages et n'en a aucun ; il est à la fois partout et nulle part, au centre de l'histoire et toujours en fuite. Une identité plastique, volatile et mouvante, à l'image de l'œuvre de Souvestre et Allain, qui se plie à toutes les interprétations. Les crimes de Fantômas n'ont pas de mobiles et cette absence de sens ne demande qu'à être comblée par des lectures sans cesse renouvelées, des adaptations cinématographiques de Louis Feuillade en 1913 à une version mexicaine, en passant par Hollywood, la BD et même Guy Debord, avec la chanson anarchiste *La Java des bons enfants*.

Comme le rappellent les universitaires Loïc Artiaga et Matthieu Letourneux (qui signent aussi les préfaces aux œuvres complètes) dans leur essai très stimulant, ce sont les avant-gardes, et en particulier les surréalistes, qui font passer *Fantômas* du statut de mythe populaire à celui de mythe littéraire. Blaise Cendrars, Apollinaire ou encore Max Jacob vouent un véritable culte au *"bandit magnétique"* – Apollinaire et Jacob fondant même une Société des amis de Fantômas. Pour Cendrars, c'est *"l'Enéide des temps modernes"* ; Jacob, lui, y voit du *"Nietzsche pour les boniches"*.

Pour Artiaga et Letourneux, avec leurs couvertures outrancières et leurs titres accrocheurs – *Le mort qui tue*, *Le Policier apache*, *Le Pendu de Londres* –, leur écriture ponctuée d'argot et d'incohérences narratives, les romans de Souvestre et Allain pervertissent les codes de la culture bourgeoise. *"Il y a de la provocation malicieuse dans les positions d'Apollinaire et des surréalistes,* notent-ils. *Mais elle fait sens en ce qu'un criminel comme Fantômas leur permet d'exprimer la mise à mort des esthétiques académiques héritées du XIXe siècle."*

"Retour grimaçant du refoulé", Fantômas apparaît alors comme une figure de la transgression, à la fois monstrueuse et séduisante. Il exerce sur le lecteur le même charme trouble que sur Lady Beltham, sa maîtresse. Bien sûr, le style désuet de Souvestre et Allain, parsemé de *"morbleu"*, *"gigolettes"* et autres victimes *"émotionnées"*, prête aujourd'hui à sourire et tend à amoindrir la charge subversive du personnage. Mais le mystère de Fantômas demeure. Sa cruauté gratuite, inexpliquée, continue de déconcerter. Fantômas, c'est le diable qui avance masqué. Le mal absolu. **Elisabeth Philippe**

Fantômas de Pierre Souvestre et Marcel Allain, édition intégrale, tomes 1 et 2 (Bouquins), 1312 pages et 1280 pages, 30 € chaque volume
Fantômas ! – Biographie d'un criminel imaginaire de Loïc Artiaga et Matthieu Letourneux (Les Prairies ordinaires), 183 pages, 21 €